



**THE MAURITIUS CHAMBER OF COMMERCE AND INDUSTRY**

**SERVING BUSINESS SINCE 1850**

**MCCI GDP Forecasts**

**Novembre 2011**

TABLE DE MATIERES

I. Introduction .....	1
II. Analyse Empirique.....	2
III. Les Résultats.....	3
IV. Conclusion.....	5
Annexe - La Méthodologie .....	11

# Prévisions économiques : Un taux de croissance de 4,0 % en 2011 et 3,8 % en 2012 à Maurice

## I. Introduction

La prévision de l'activité économique est un élément primordial pour les décideurs, les entreprises, les chercheurs et les ménages. Les agents économiques utilisent souvent des indicateurs économiques, tels que l'indice de production industrielle, l'indice de confiance des entrepreneurs, l'indice de confiance des consommateurs, et l'indice des prix à la consommation pour prévoir le cycle économique.

Il existe différentes méthodes de prévisions, en particulier pour les estimations du taux de croissance. Ces méthodes utilisent en général l'outil économétrique.

Que ce soit les organisations internationales, tel que le FMI, la Banque Mondiale ou encore l'OCDE, ou les Instituts Nationaux de Statistiques, chacun a sa propre méthodologie pour pouvoir émettre des prévisions économiques.

En ce sens, la MCCI avait décidé, au mois de Décembre dernier, de mettre en place un laboratoire de recherche économique pour développer des modèles de prévisions économétriques.

Ainsi la MCCI a pu mettre en place un nouvel outil économique, le « MCCI GDP Forecasts», qui permet d'établir des prévisions du taux de croissance économique de Maurice.

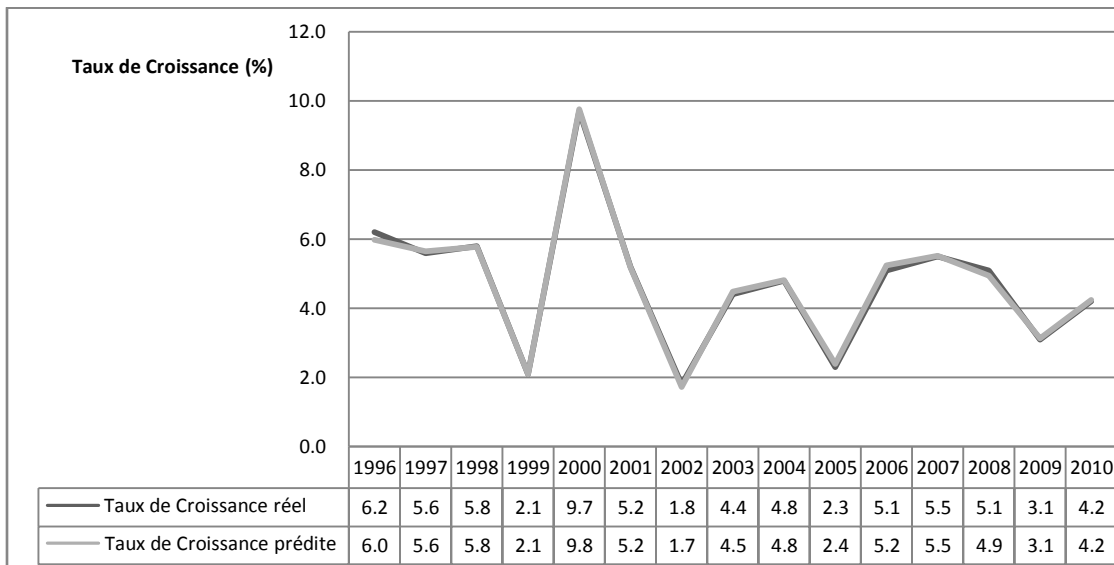
La méthodologie utilisée et l'analyse empirique sont expliquées en annexe.

## II. Les Résultats

L'équation de croissance est estimée par rapport à la période 1996 à 2010. Nous remarquons que les facteurs pris en compte dans le modèle expliquent pour environ 97 % de la variance de la variable dépendante. De plus, les coefficients relatifs aux variables explicatives sont statistiquement significatifs.

Pour vérifier la vraisemblance de notre modèle, nous avons procédé à une comparaison entre les valeurs prédites par le modèle et les valeurs réelles du PIB.

Graphique 1 : Comparaison Taux de Croissance réel et Taux de Croissance prédite



Nous constatons que les estimations du taux de croissance sont très proches des données réelles.

En effet, huit estimations sur quinze sont égales aux valeurs réelles et concernant les sept autres, la différence entre la valeur prédite et la valeur réelle ne dépasse pas 0,2 points.

Ces différents éléments impliquent que le modèle de croissance est statistiquement fiable et peut, donc, être utilisé pour estimer le taux de croissance économique de 2011 et 2012.

Ainsi, pour 2011, nous allons utiliser les estimations des coefficients dans l'équation de la croissance pour établir une prévision de la variable endogène, le taux de croissance économique.

Concernant les variables exogènes : investissements, inflation, consommation, épargne, dépenses publiques, importations, exportations, chômage et le nombre de touristes, nous avons utilisées les données de 2011 du « Statistics Mauritius », l'institut national de la statistique de Maurice.

Relatif à la valeur de la roupie par rapport aux principales monnaies, l'euro, le dollar américain et la livre sterling, les données proviennent de la BOM, la Banque Centrale de Maurice.

En remplaçant ces valeurs dans notre équation de base, nous avons une prévision de croissance de **4,0 %** pour 2011, en nette baisse par rapport à la prévisionnelle de Mars dernier où le taux s'établissait à 4,5 pourcent.

Quand nous faisons une comparaison avec les prévisions des institutions internationales, nous constatons que notre prévision de croissance se situe entre celle de la Banque Mondiale, 3,7 % et celle du Fonds Monétaire International, 4,2 %.

S'agissant de 2012, nous avons posé un certain nombre d'hypothèses qui sont décrites ci-dessous :

- Un taux d'inflation de 5,5 % (6,5 % en 2011)
- Un taux de chômage de 8,0 % (7,8 % en 2011)

- Une variation des Investissements totaux de -2 % (0 % en 2011)
- Une variation des Importations de 4 % (8,0 % en 2011)
- Une variation des Exportations de 0 % (4,0 % en 2011)
- L'arrivée de 980 000 touristes (980 000 en 2011)
- Une hausse de la valeur moyenne de la roupie en 2012 par rapport à la moyenne de 2011.

Utilisant notre modèle économétrique, nous avons une estimation du taux de croissance de **3,8 %** pour l'année 2012, toutes choses égales par ailleurs.

### III. Conclusions

Pour conclure, nous allons essayer d'apporter quelques explications à ces prévisions de croissances économiques.

Pour 2011, par rapport à l'estimation effectuée en Mars dernier, nous constatons qu'il y a une baisse de 0,5 points. Nous pouvons identifier deux principaux facteurs qui ont pu influencer à la baisse la production nationale.

Tout d'abord, une conjoncture internationale de plus en plus difficile.

Le ralentissement de l'activité mondiale était visible depuis le début de l'année, dues à la flambée du prix du pétrole avec la crise au moyen orient, les répercussions du tsunami japonais sur les chaînes de production mondiales ou encore les mesures de restriction dans les économies émergentes confrontées à une inflation rapide.

Malgré tout, le dynamisme persistant de la demande asiatique et la bonne tenue des exportations, en particulier américaines et allemandes,

entretenaient la confiance des agents économiques dans une accélération de l'activité au second semestre 2011. Une perspective confortée par la décrue du prix du pétrole début mai.

Et pourtant, en l'espace de quelques semaines, ce diagnostic rassurant s'est effondré dû à l'effet collatéral de la double crise américaine et européenne. L'inquiétude latente, quant à l'évolution des dettes publiques, s'est transformée en crise de défiance ouverte et les perspectives de croissance ont été bridées par l'ampleur des dettes accumulées dans le monde développé.

Les chiffres calamiteux de croissance du PIB au deuxième trimestre 2011, ont avivé les craintes d'un retour de la récession et le sentiment général que l'économie mondiale entrerait à nouveau dans une zone de très forte turbulence.

La probabilité d'une rechute des économies occidentales dans la récession, qui semblait insignifiante en début d'année, est maintenant significative.

Cela est confirmé par le Fonds Monétaire International.

En effet, par rapport à ses prospectives d'avril dernier, le FMI<sup>1</sup> a baissé ses prévisions de croissance de la production globale, le 20 septembre dernier, de 0,3 points pour 2011 et de 0,5 points pour 2012.

La croissance plus faible que la moyenne sur nos marchés clés a exercé des pressions à la baisse sur la demande extérieure, entravant ainsi la performance globale de notre économie pour 2011.

---

<sup>1</sup> IMF World Economic Outlook, Sep. 2011

A cela s'ajoute, l'effet des relèvements prématurés du taux d'intérêt et l'impact d'une monnaie toujours cher, qui bloque toute possibilité d'accélération de la reprise à Maurice.

L'appréciation continue de la roupie qui, selon le FMI<sup>2</sup>, est au dessus de sa valeur d'équilibre a entravé notre potentiel de croissance en minant la compétitivité et le taux de rentabilité de nos industries, en particulier les entreprises confrontées à la concurrence mondiale. Cette dynamique défavorable de la roupie arrive à un moment inopportun, caractérisé par la fin des avantages préférentiels et surtout une crise latente de nature systémique.

Cette politique de la roupie forte a été amplifiée par les mesures monétaires restrictives de ces derniers mois, à travers le maintien de la hausse du taux de refinancement, à un moment où la détente monétaire aurait été plus judicieuse. La politique monétaire a évolué et continue d'évoluer dans la mauvaise direction et, cela, au plus mauvais moment.

Ces éléments ont été les éléments déclencheurs de la dégradation généralisée du climat des affaires. L'enquête de conjoncture réalisée par la MCCI au troisième trimestre démontre la montée de l'incertitude des entrepreneurs quant à la situation économique du pays.

En effet, l'indicateur synthétique du climat des affaires à Maurice, s'est très sensiblement détérioré, chute de 12 points, entre Juillet et Septembre de cette année et s'établit en dessous des 100 points de base, à 99 points. Notons que cela intervient après trois trimestres de hausses successives.

Cette dégradation a eu et aura une incidence sur le niveau des investissements privés et par conséquent sur la production.

---

<sup>2</sup> IMF : Public Information Notice No 11/49, May 2011



Ainsi, pour ce qui est des perspectives de 2012, nous avons formulé certaines hypothèses pragmatiques.

Le deuxième semestre de 2011 a été marqué par un ralentissement de notre économie, qui pourrait se prolonger en 2012, face à la détérioration de la conjoncture économique au niveau tant national qu'international, toutes choses égales par ailleurs.

Le maintien de la hausse du taux de repo combiné à la dégradation du climat des affaires au troisième trimestre de cette année pourrait affecter le niveau des investissements, en particulier, les investissements privés, en 2012.

Notons que les facteurs qui peuvent influencer le niveau d'investissement sont les taux d'intérêt réels, le taux de croissance de la demande, l'impôt des sociétés, les changements technologiques, le degré de concurrence sur le marché et le niveau de confiance des entrepreneurs.

Ainsi, pour l'année 2012, à la MCCI, nous prévoyons une croissance nulle, en termes réels, des investissements privés.

De plus, cette politique monétaire restrictive a contribué à ajuster à la hausse la valeur de notre monnaie. Si cette politique se maintient, cela va affecter la compétitivité et la rentabilité de nombreuses entreprises, particulièrement celles liées aux secteurs d'activités qui sont tournés vers l'extérieur.

Nous pouvons, d'ailleurs, craindre une détérioration de la balance commerciale et une stagnation s'agissant du nombre de touristes.

La situation pour l'emploi est inquiétante vu la dégradation de l'indice de confiance des entrepreneurs.

Environ 16 pourcent des panelistes de notre enquête de conjoncture affirment qu'ils vont peut être avoir recours à des licenciements économiques et 82 pourcent, indiquent qu'ils n'ont pas l'intention de recruter dans les trois mois à venir.

En conséquence, nous prévoyons une hausse du taux de chômage de 0,2 points au taux de 2011, soit 8,0 pourcent en 2012 par rapport à 7,8 pourcent en 2011.

À propos du niveau général des prix, nous nous sommes basés sur les estimations du FMI qui prévoit une baisse d'environ un point du taux d'inflation pour Maurice. De plus, dans la dernière enquête de conjoncture, le solde des anticipations des panelistes était négatif quant à l'évolution des prix, impliquant une probable baisse des prix à moyen terme.

Prenant en compte ces éléments et en nous basant sur l'évolution de l'indice des prix à la consommation au niveau mondial, la MCCI prévoit un taux d'inflation d'environ 5,5 pourcent pour 2012 par rapport à 6,5 % en 2011.

Finalement, au vu de ces arguments, la MCCI prévoit un taux de croissance de **3,8 %** pour 2012.

Ce résultat démontre qu'il y a un risque d'avoir une combinaison macroéconomique défavorable pour le pays. A savoir, d'une part, un taux d'inflation, de chômage et un niveau d'endettement public élevé, et d'autres parts, un taux de croissance économique insuffisant pour agir efficacement sur le chômage et la dette publique.

Selon les prévisions du FMI, depuis le second semestre de 2011, il y a eu un retournement de la conjoncture, qui devrait se poursuivre en 2012. Toutefois, cette institution indique que la croissance devrait être élevée dans de nombreux pays, au dessus de leurs potentiels de croissance.

Un taux de croissance plus forte pour 2012 est toujours possible pour notre pays car nous possédons tous les atouts nécessaires pour y arriver.

A nous de créer ce dynamisme favorable se traduisant rapidement en cercle vertueux avec des politiques économiques et monétaires efficaces et compétitives qui va apporter un accroissement des dépenses de consommation et d'investissement, engrangeant ainsi une croissance plus forte de l'activité et une baisse sensible du chômage.

Cela permettra à notre pays de faire partie de ces quelques heureux qui auront une croissance forte et durable à court et moyen terme.

Ce résultat pour l'année 2012 est amené à être affiné dans les semaines, les mois à venir, dépendant de données nouvelles. Ainsi, nous apporterons les modifications nécessaires à cette prévision de croissance.

## Annexe

### a) La méthodologie

La méthodologie peut être très complexe, utilisant des dizaines de modèles économétriques englobant des centaines de variables économiques. Cependant quelques auteurs ont mis en place des modèles économétriques plus simples, tout en préservant la fiabilité des prévisions.

A la chambre, nos recherches nous ont amené à analyser plusieurs études qui nous ont permis de définir les paramètres nécessaires pour la construction de notre modèle de prévision de croissance.

Pour rappel, notre méthodologie est basée, en particulier, sur trois modèles.

En premier, le modèle de Kabundi<sup>3</sup> (2004), qui a développé un modèle économétrique de prévision de croissance en utilisant les données des enquêtes auprès des entreprises.

En deuxième, le modèle de Klein et Ozmucur<sup>4</sup> (2003), qui utilisent plusieurs indicateurs stratégiques, suggérés par les principes fondamentaux de la comptabilité sociale, pour estimer le taux de croissance de l'économie chinoise.

En troisième, le modèle de Chen et Gupta<sup>5</sup> (2006). Ces auteurs examinent l'impact de l'ouverture commerciale sur la croissance

---

<sup>3</sup> Kabundi, A. (2004) *Estimation of Economic Growth in France Using Business Survey Data*, IMF Working Paper, IMF

<sup>4</sup> Klein, L.R. et Ozmucur, S. (2003) *The estimation of China's Economic Growth Rate*, Journal of Economic and Social Measurement, vol. 28, n°4, pp. 187-202.

<sup>5</sup> Chen, P. et Gupta, R. (2006), *An Investigation of Openness and Economic Growth Using Panel Estimation*, Department of Economics Working Paper Series, University of Pretoria

économique pour la région de la SADC en Afrique au cours de la période de 1990 à 2003. Ainsi il utilise un modèle basé sur une structure conforme à la théorie de la croissance endogène.

## b) Analyse Empirique

Les recherches effectuées nous ont permis de construire un modèle de croissance et de définir les variables exogènes à la croissance économique. Le modèle est précisé comme suit :

$$W_t = \sigma + \beta_i Z_{it} + \Theta$$

Où  $W_t$ , la variable à expliquer, le taux de croissance économique au temps t et  $Z_{it}$ , une série de variables explicatives :

- le chômage
- l'inflation
- les investissements
- la consommation
- l'épargne
- les dépenses publiques
- les importations
- les exportations
- le nombre de touristes
- la variation de la valeur de la roupie par rapport à l'euro, le dollar américain et la livre sterling

Le terme  $\sigma$  représente la constante,  $\beta_i$ , les coefficients à estimer et  $\Theta$  est le terme d'erreur.

Toutes les données utilisées dans cette estimation, proviennent du « Statistics Mauritius », l'institut national de la statistique de Maurice et de la BOM, la Banque Centrale de Maurice.

Notons que le logiciel utilisé pour effectuer l'estimation économétrique est le logiciel STATA. C'est un logiciel de statistiques et d'économétrie créée par Statacorp et adapté à l'estimation économétrique des modèles.